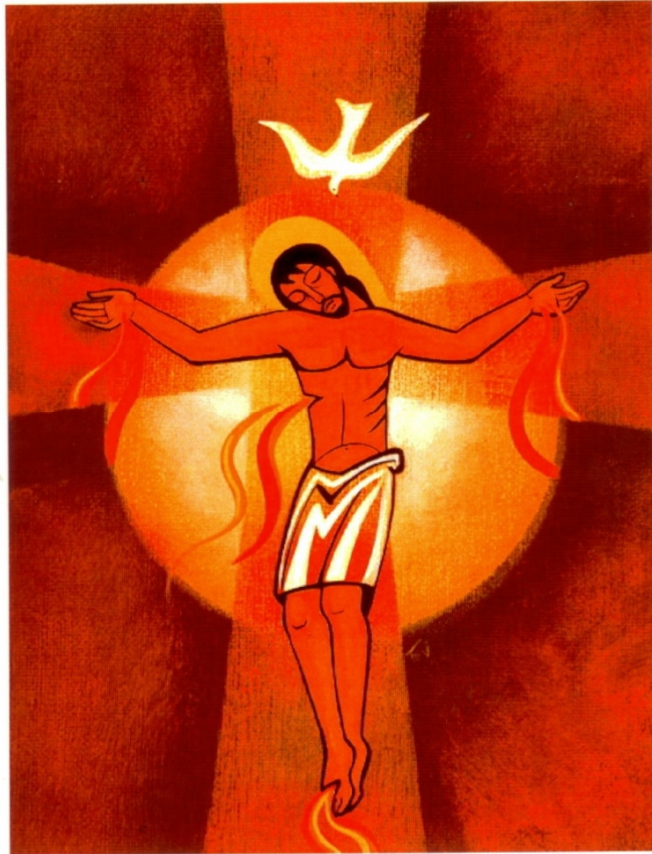


Deviens Eucharistie

Le Père Marcel Bourland
prêtre diocésain



Interviewé par Jean Clerc, journaliste

Préface de Mgr.+ Dominique Rey

Deviens Eucharistie.

Le Père Marcel Bourland
prêtre diocésain.

Interviewé par Jean Clerc Journaliste.
Préface de Mgr.+ Dominique Rey.

Avant propos.

La mise en place de ce petit livre s'est faite avec Jean Clerc, journaliste. La préface est de Monseigneur Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon. Les sœurs du Carmel de Flavignerot ont participé à son élaboration. C'est Sœur Françoise Emmanuel de Vénrière qui a peint la couverture. La relecture et les corrections ont été faites par madame Chantal David. Le style est le style parlé, en réponse enregistrée sur magnétophone.

C'est poussé par l'Esprit Saint et au début de cette année sacerdotale, voulue par Benoît XVI que j'ai voulu partager mon expérience de l'Eucharistie au service de laquelle j'ai été ordonné il y a 52 ans.

Je souhaiterais tant transmettre l'appel au ministère sacerdotal à des jeunes pour qu'ils puissent vivre cette expérience fabuleuse qui donne à une vie un sens et une joie sans limite. Pardonnez mon enthousiasme et priez avec moi pour que nous devenions tous **à la Louange de Sa Gloire.**

Père Marcel Bourland.

PREFACE.

Le prêtre est un homme, pas simplement « dans » l'Eglise mais « de » l'Eglise.

Il comprend qu'aucune amitié, qu'aucun amour humain, qu'aucune recherche spirituelle, intellectuelle ou artistique, qu'aucune aventure humaine, ou qu'aucun groupement humain ne peut assouvir la soif de communion que l'Eglise a pour vocation d'étancher. La communion à laquelle nous appelle l'Eglise est la mystérieuse extension de la Trinité dans l'histoire des hommes

Nous pouvons remercier Père Marcel Bourland pour son témoignage, non pas de l'extérieur, en surplomb ou en donneur de leçons, mais qui atteste de sa propre expérience du Christ, son Seigneur.

A travers ces mots directs qui nous parlent au coeur, nous sommes invités à rejoindre l'être du prêtre, au-delà de la visibilité de ses gestes quotidiens.

S'il y a signes, ces signes interpellent notre foi qui seule révélera leur sens profond.

C'est notre foi qui rejoint l'homme de foi qu'est le prêtre.

C'est notre foi qui est enracinée en celle de l'Eglise.

Par la foi nous portons la foi de nos prêtres et la foi de nos prêtres est portée et s'épanouit dans celle de la communauté en laquelle il ne tient pas la place du Christ (comme si celui-ci était absent) mais en laquelle il manifeste sa présence. Le prêtre manifeste la paternité du Christ, paternité compatissante et miséricordieuse.

C'est ainsi que le Saint Curé d'Ars répétait :

« Si nous avons la foi, nous verrions Dieu caché dans le prêtre comme une lumière derrière la vitre, comme le vin mélangé à l'eau".

Lorsque le prêtre rencontre en sa communauté de tels regards, il lui devient comme plus aisé d'exprimer la charité de son cœur qui consiste à aimer dans ses frères ce que le Christ cherche à y accomplir.

Père de ceux que le Seigneur lui a confiés, il a soin de les porter à l'espérance au-delà des désespérances de notre société, de leur

proclamer la vérité de la foi au-delà des confusions (toujours plus bruyantes que la limpide discrétion des appels divins), de prophétiser les paroles de bénédictions et les promesses que le Christ a léguées à ceux qu'il aime sans mesure, d'un amour de miséricorde.

+Dominique Rey
Evêque de Fréjus-Toulon

Septembre 2009

–Père Bourland, pourquoi avez-vous décidé d'éditer un nouveau livre ?

C'est parce que j'ai été réveillé, pour ainsi dire, dans ma foi par plusieurs choses qui ont résonné dans mon cœur au même moment. Tout d'abord, Benoît XVI. Benoît XVI qui vient de nous adresser, à tous les prêtres, une Lettre pour lancer l'Année sacerdotale. Cette Lettre nous appelle à une révision de vie profonde et à voir comment notre manière d'être et de servir doit constamment se référer au Christ ressuscité. Le Pape, par ailleurs, dans l'homélie qu'il a prononcée le jour de la Fête Dieu à Rome s'adressait aussi personnellement à nous, prêtres. Il disait cette phrase : « Aujourd'hui, il existe le risque d'une sécularisation latente au sein de l'Eglise qui peut se traduire en un culte eucharistique formel et vide, la tentation toujours forte de réduire la prière à des moments superficiels et hâtifs en se laissant submerger par les activités. Nous prêtres, nous sommes choisis afin qu'avec lui nous puissions vivre notre vie

comme sacrifice de louange pour le salut du monde, devenir ce que nous recevons, devenir Eucharistie afin que le don du Corps et du Sang que nous faisons sur l'autel s'accompagne du sacrifice de notre propre existence. » Ces paroles très fortes ont réveillé en moi ce désir de montrer comment pendant 52 ans de sacerdoce cette année l'Eucharistie a toujours été pour moi le sens profond et ultime de ma vocation quelles que soient les manières dont on m'a demandé de servir : que ce soit comme prêtre de paroisse ou comme chef d'établissement.

Je crois en effet que nous devons aujourd'hui, d'une manière un peu prophétique, lutter contre une dilution du sacerdoce ministériel. Benoît XVI disait par ailleurs : « Il est nécessaire de veiller à ce que les nouvelles structures ou organisations pastorales ne soient pas pensées pour une époque où on devrait se passer du ministère ordonné, en partant d'une interprétation erronée de la juste promotion des laïcs. » En effet sont nées depuis le Concile des organisations pastorales remarquables avec beaucoup de laïcs qui se sont engagés mais le risque, dit Benoît XVI – et je crois qu'il a raison – serait petit à petit de mettre de côté le

ministère ordonné. Or notre originalité de catholique, c'est ce ministère ordonné que n'ont pas d'autres chrétiens comme les protestants. Je crains que le protestantisme libéral de ces dernières dizaines d'années n'ait fait s'éloigner ce ministère ordonné. C'est toujours un peu cette maladie que nous avons de demander ce qu'on fait. Alors que le ministère ordonné, c'est : « Qui est-on ? » et on donne sa vie pour ce ministère ordonné. Or pour nous, catholiques, c'est l'originalité de notre foi et j'aime beaucoup cette foi parce que c'est la mienne, de penser que l'Eglise est faite des évêques et des prêtres c'est-à-dire du ministère ordonné que Jésus a voulu pour prolonger sa tâche de Ressuscité dans notre monde.

– Deviens Eucharistie, pourquoi ce titre ? Un homme, une femme, peuvent-ils devenir Eucharistie, c'est-à-dire peuvent-ils avoir l'ambition de devenir Corps et Sang du Christ ?

Là, je serai peut-être un peu plus long pour répondre à votre question. Tout d'abord, « deviens ». C'est une découverte de ces dernières années dans ma propre vie de chrétien : on a commencé à naître, à être chrétien le jour de notre baptême et nous avons toute notre vie pour pouvoir faire grandir en nous cette vie de Dieu que nous avons reçue. On devient chrétien. C'est pour cela que je ne suis pas du tout d'accord sur ce vocabulaire qui dit : « J'ai la foi » ou « Je n'ai pas la foi ». La foi est une vie divine qui a commencé au baptême et elle a commencé parce que Dieu nous a donné trois énergies divines, la foi, l'espérance et la charité. Et nous sommes appelés à faire grandir en nous cela. Dans mon ministère de cette maison de retraite, je pense que la pastorale à avoir n'est pas de dire : « Vous êtes en fin de vie et on va vous aider à préparer votre mort, mais elle est encore d'aider à faire grandir dans cette étape la foi de votre baptême ». Malheureusement, beaucoup de chrétiens seront des baptisés quasi mort-nés parce que leur baptême n'a pas grandi. Alors que toute notre vie, pas seulement dans l'enfance et l'adolescence, toute notre vie, à travers tout ce

que nous vivons doit grandir. « Deviens enfin un fils de Dieu. »

Pour grandir et pour devenir, c'est l'Eucharistie qui est pour nous le modèle qui nous fait grandir. Pour nous, c'est non seulement le modèle, mais le moyen divin de nous faire grandir. L'Eucharistie est pour nous ce qui va nous permettre de vivre pleinement ce monde à travers la force du Christ mort et ressuscité. C'est pourquoi saint Paul dit dans la Première Lettre aux Corinthiens au chapitre XII, verset 27 : « Je vous transmets ce que j'ai reçu », le Christ mort et ressuscité. C'est dans l'Eucharistie que chaque dimanche, et peut-être plus souvent si c'est possible, que nous apprenons à vivre pleinement notre vie de baptisés.

Une autre manière aussi de voir ce que devient l'Eucharistie pour nous, c'est remettre le monde dans lequel nous sommes dans l'ordre de l'amour. Le Christ, en se livrant par amour pour nous à travers l'événement de sa mort, a remis ce monde dans une certaine harmonie qui est constamment à retrouver entre les hommes.

Nous voyons pour le moment toutes ces violences et ces difficultés à travers les nations. Il faut remettre l'homme dans l'harmonie de lui-même. Nous voyons comment aujourd'hui certains aspects, par exemple le corps, n'a plus la place qu'il devrait avoir par rapport à l'esprit, par rapport à l'âme. Une harmonie aussi « à la louange de sa gloire » car le monde est créé par Dieu pour être tout à la louange de sa gloire. L'Eucharistie nous apprend, chaque fois que nous célébrons : « Le Seigneur soit avec vous. Rendons grâce à Dieu notre Père », de nous remettre dans ce sens. Non pas Dieu qui vient nous aider et qui vient à nous mais nous qui, petit à petit, grandissons à travers tout ce que nous vivons pour être « à la louange de sa gloire » comme dit Elisabeth de la Trinité.

Le texte très fort que vous connaissez certainement dans la Lettre aux Romains au chapitre XII, versets 1 et 2 : « Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu. C'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent mais transformez-vous en

renouvelant votre façon de penser et de savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait ».

Louange de Gloire.

– *Définissez avec plus de précision pour nous ce mot Eucharistie.*

Le terme Eucharistie est un terme qui veut dire action de grâce. C'est ce que je viens d'exprimer dans « louange de gloire ». L'homme a été créé par Dieu pour être à la louange de la gloire de son Créateur. L'Eucharistie nous rappelle constamment que nous n'avons pas à nous construire nous-mêmes à partir de nos propres forces mais que nous avons à nous construire pour être heureux dans cette démarche de louange de gloire. Que mon intelligence soit toute orientée à la louange de gloire de Dieu. Que mon corps soit tout à la louange de Dieu. Que ma volonté soit toujours dans ce qui est bon, disait saint Paul, ce qui est parfait. Que tout

mon être, mon affectivité – qui est très malade pour le moment et qui n'est plus évangélisée dans notre monde contemporain – puisse être à la louange de sa gloire et non pas ce que je sens moi-même. L'homme se réduit constamment à lui-même alors que l'Eucharistie, par l'action de grâce, lui donne sa véritable dimension. Au lieu de le réduire simplement à être un agent qui fait, il devient au contraire celui qui oriente toute sa vie à grandir à la louange de gloire. C'est une attitude de bénédiction qui retrouve Dieu comme source de toute vie, de toute activité.

Nous voyons cela dans le récit de la multiplication des pains. Le pain qui était là pour nourrir la foule va l'orienter à la louange de sa gloire et va être le repas, ce repas de l'Eucharistie que le Christ a choisi pour s'offrir au Père, s'offrir en sacrifice, non pas dans le sens dramatique du mot mais offrir tout son être en cherchant quelle en est la finalité. Or dans le monde d'aujourd'hui, l'homme a perdu sa finalité. Nous voyons bien dans la crise économique que nous vivons pour le moment, le travail de l'homme a perdu sa finalité à la louange de sa gloire. Il n'est plus qu'au service

de l'argent. Quand il perd la finalité de chacune de ses actions et de chacun de ses projets, l'homme meurt. Or le Christ, en s'offrant tout entier comme sacrifice, s'est offert en action de grâce pour que toute notre vie devienne action de grâce.

– Le monde moderne s'est-il éloigné de l'Eucharistie ? Avons-nous perdu le sens véritable de la Présence réelle ?

Je crois que plus que la Présence réelle, nous avons perdu dans le monde moderne le sens de l'homme. La dernière Encyclique de Benoît XVI, « La charité dans la vérité », montre qu'en fait, il faut retrouver le sens de l'homme : qui est l'homme, qu'est-ce qu'un homme, quelle est la dimension de l'homme. Adam, créé par amour par Dieu, veut son autonomie et il refuse d'obéir à Dieu. C'est la racine même du péché. L'homme veut son autonomie. Par les grands progrès de la science, les grands progrès de civilisation que nous avons vécus, l'homme, de plus en plus, prend son autonomie. Mais comme il n'est plus un être qui est tout orienté à la

louange de la gloire de celui qui l'a créé, l'homme se casse la figure. C'est pour cela que le monde moderne permettra aux chrétiens – et c'est la grande chance d'être chrétiens aujourd'hui – de former des petites communautés qui vont retrouver ce sens de Dieu pour retrouver ce sens de l'homme. Pour le moment, l'homme est malade, c'est ce qu'on appelle la sécularisation dont Benoît XVI vient de nous dire qu'elle est entrée dans l'Eglise.

Il y a eu toute une période où on a pensé qu'il fallait vraiment être aux ras des pâquerettes de l'homme alors que nous devrions être signes toujours pour appeler l'homme à grandir, pour non pas faire une action partant de l'homme, mais au contraire, une action qui va être dans le sens d'une adoration, dans le sens de reconnaître que Dieu est notre Créateur. L'adoration revient beaucoup, surtout par des jeunes. Les générations de mon âge trouvaient cette démarche comme des attitudes pieuses sans intérêt et qui les avaient rejetées au profit d'une action. Alors que les jeunes aujourd'hui, dans la chapelle de l'adoration qui est au centre de

Dijon, tous les matins viennent prendre un temps d'adoration. Le mot « adoration » vient du latin « ad-os ». « Os », c'est la bouche. L'adoration eucharistique, c'est du bouche à bouche avec le Seigneur, un peu comme quelqu'un qui s'évanouit, on lui fait du bouche à bouche pour lui redonner le souffle. L'adoration, c'est là où nous devons retrouver le souffle, non pas en faisant des tas d'activités et en courant partout. L'adoration nous montre que le seul souffle qui peut aider l'homme à vivre et à mieux vivre, c'est l'adoration.

Le sens du Sacré.

– Depuis Vatican II, il semble qu'on ait perdu le sens du sacré : on est passé du jeûne strict à la communion à n'importe quel moment de la journée ou de la nuit. La banalisation des vases sacrés, la distribution de la communion par des laïcs ne contribuent-elles pas à cette banalisation de l'Eucharistie ?

Déjà je crois qu'il faut bien définir le mot « sacré ». Certainement que dans les siècles passés il y avait une attitude du sacré qui était un sacré païen c'est-à-dire un sacré qu'on respecte uniquement à cause de la loi. Saint Paul dit dans la Lettre aux Galates que c'est la Loi qui a tué Jésus alors que nous, nous vivons de la foi et pas de la Loi. Le sacré était plus important que la réalité vivante qu'il servait. On avait des gens qui venaient vous dire : « Mon Père, depuis minuit, j'ai pris un cachet d'aspirine, est-ce que je peux communier ? » Il faut donner au sacré sa véritable dimension. Le sacré n'est qu'au service de la réalité. Dans le monde qui a changé, certainement qu'il faut garder cette dimension du respect mais je dirais une dimension du respect affectueux. Tellement on aime le Seigneur, un peu comme quand on aime quelqu'un, on a pour lui un respect, mais qui n'est pas une loi. C'est parce que nous l'aimons et plus nous l'aimons, plus nous le respectons, plus nous respectons son désir, plus nous respectons son besoin. Ce sens du sacré était devenu très païen dans les siècles passés parce qu'il était devenu une loi et on ne vivait plus que

la loi. On ne s'occupait pas de la rencontre avec le Christ mais des préparatifs.

Il faut faire attention quand même de ne pas tomber non plus dans la sécularisation, pour revenir à ce terme, c'est-à-dire que tous ces gestes très importants de notre relation à Dieu ne peuvent pas être faits n'importe comment. Je vois que peut-être certains, pensant être plus près du peuple et entrer plus facilement dans une dimension d'évangélisation, perdraient les signes. L'affection, l'amour humain, se traduisent par des signes. Le signe est le sens de la qualité de l'amour. Si on perd les signes, il n'y a plus la possibilité de pouvoir exprimer ce qu'on aime et ce qu'on ressent parce que cela ne se mesure pas. Dans notre vie humaine, c'est le signe qui nous aide à voir cela. C'est peut-être cela que l'on avait un peu perdu : ce sens, non pas du sacré dans une loi, mais beaucoup plus une dimension affectueuse qui nous permettra de rencontrer le Seigneur avec cette dimension de la créature vis-à-vis de son Créateur.

– On cite beaucoup le saint Curé d'Ars en cette année du 150^{ème} anniversaire de sa mort. « Le

rôle du prêtre aujourd'hui n'est-il pas complètement différent de ce qu'il était au début du XX^{ème} siècle ?

Je crois qu'il faut préciser les choses. En effet, il y a eu une levée de boucliers chez un certain nombre de chrétiens, voire de prêtres, regrettant que Benoît XVI nous donne comme modèle dans sa Lettre aux prêtres le saint Curé d'Ars. Mais ce qu'il a voulu, ce n'est pas du tout que nous redevenions des prêtres comme au XIX^{ème} siècle, il a voulu simplement – c'est la grande manière de faire dans l'Eglise – nous aider à souligner ce qu'avait été le charisme, c'est-à-dire le don de l'Esprit du Curé d'Ars. Il ne s'agit pas de voir quelles étaient ses manières de faire mais quelles étaient ses manières d'être. Or, quand on reprend ce charisme du Curé d'Ars et qu'on relit sa vie, on s'aperçoit que sa qualité première était la relation avec le Christ. C'était la source de tout son apostolat. Si, dans les dernières années de sa vie, il célébrait le sacrement de la réconciliation 24 heures d'affilée tellement il y avait de monde qui venait le demander, c'est

parce qu'on reconnaissait en lui une relation très étroite avec le Christ ressuscité. On dit même dans les citations que nous donne la Lettre de Benoît XVI que depuis le matin jusqu'au soir il était en adoration dans son église. C'est là où on le trouvait. Ce charisme, bien sûr, tout le monde ne l'a pas dans la même dimension mais un prêtre – et c'est cela que veut nous rappeler Benoît XVI dans cette année – qui n'a pas une relation privilégiée dans la durée et dans l'amour avec le Seigneur, va faire des tas de bonnes choses mais ce n'est plus cette relation privilégiée qui fait de lui « le Christ continué » comme disait Bossuet. Il doit livrer tout son être pour tout recevoir du Seigneur et non pas être simplement quelqu'un qui organise et fait des tas de belles choses. Le Curé d'Ars n'est pas un modèle pour nous, c'est beaucoup plus un repère. J'aime mieux le mot « repère » que le mot « modèle ». Le modèle, c'est la manière dont il vivait, dont il était habillé... alors que le repère, c'est nous montrer ce que peut devenir un homme qui est dans une relation privilégiée avec le Christ ressuscité.

L'image du Curé d'Ars.

– *En évoquant la mémoire de Jean-Marie Vianney, Benoît XVI le 19 juin s'adressant aux prêtres met l'accent sur « le labeur apostolique de service inlassable et caché » ajoutant « le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel ».*

Oui, la dimension du prêtre – et c'est là peut-être aussi un des problèmes de notre sécularisation – ne peut pas entrer dans les catégories de ce que vit l'homme d'aujourd'hui qui se définit par une compétence dans un savoir faire. Le prêtre, selon l'image du Curé d'Ars, est celui qui est Jésus continué, c'est-à-dire quelqu'un qui va livrer tout son être, toute sa personne, tout ce qu'il est, pour toute sa vie dans cette relation privilégiée avec le Christ ressuscité. Ce n'est donc pas d'abord ce qu'il va faire mais dans la manière dont il va vivre sa relation avec le Christ pour le rendre présent au monde d'aujourd'hui. Le sacerdoce ministériel le rend présent au monde d'aujourd'hui. C'est le signe, vraiment, du Christ ressuscité vivant en 2009, 2010. Cet homme a accepté de se donner

tout entier, tout son être – et cela n’est jamais définitivement fait, il doit prendre ce chemin et se donner de plus en plus jusqu’à son dernier souffle – pour être ce témoin du Christ ressuscité. Si bien que cette relation privilégiée entre le Christ ressuscité et le prêtre va former en lui un être nouveau qui, dans notre monde, pourra être un signe. Le Curé d’Ars, c’est ce qui a été le plus important au XIX^{ème} : il était vraiment un signe pour toutes celles et tous ceux qui le rencontraient. Il faut demander au Seigneur que de plus en plus, en devenant Eucharistie par la célébration quotidienne de l’Eucharistie, le prêtre devienne de plus en plus ce signe de la présence du Christ ressuscité qui est là pour aider l’homme à se sauver.

– Lorsque le Pape publie un document, une lettre, une Encyclique, il s’adresse au monde entier. Comment peut-il être compris d’un continent à l’autre par des gens de cultures différentes ? N’y a-t-il pas un danger d’incompréhension, non seulement par les hommes et les femmes, mais aussi par les

prêtres, les religieux, les religieuses ayant des tempéraments, des formations, des âges très différents les uns des autres

Je crois que c'est le sens de l'Eglise universelle. Je suis frappé pour le moment de rencontrer un certain nombre de chrétiens, voire de prêtres qui ne font référence dans notre Eglise de France que à ce qu'ils ont connu à la période antérieure. De dire : « Aujourd'hui, il n'y a plus autant de vocations sacerdotales. Il n'y a plus le même nombre de chrétiens dans les communautés... » Alors que c'est l'Eglise universelle. Quand nous regardons notre Eglise d'aujourd'hui, nous nous apercevons que l'Eglise d'Afrique, l'Eglise des Indes sont en train de se réveiller et sont en pleine vie. Or l'Eglise, ce n'est pas la France ! L'Eglise, c'est l'Eglise universelle. Pour le moment, le Saint Esprit travaille dans le monde entier d'une nouvelle manière. C'est peut-être un signe que dans un diocèse comme Dijon, nous ayons pour le moment dix prêtres d'origine africaine qui sont au service des communautés. Parmi les séminaristes, il y a deux Indiens qui sont en train de commencer leur formation pour

être ensuite pendant quelques années dans le diocèse de Dijon. Il faut que nous éclatons un peu de notre Eglise franco-française. Pendant longtemps elle a été un peu comme un phare et voilà aujourd'hui qu'il faut que nous acceptions que des chrétiens d'une autre Eglise viennent nous évangéliser comme nous avons été acceptés par eux il y a quelques dizaines d'années quand nous allions porter l'Évangile avec les missionnaires.

Quand le Pape parle à l'Eglise universelle, il transmet ce message de la révélation. Ensuite, c'est chacune des Eglises qui va le traduire, non seulement dans sa langue, mais aussi dans sa sensibilité et qui va voir ce qui est le plus important pour elle, c'est là aussi pour nous la place et le service du Pape, c'est qu'il est responsable d'une Eglise universelle. Dans chacun des documents on n'insistera pas sur tel ou tel aspect de la même manière. Dans telle ou telle Eglise on prendra tel aspect plus que tel autre. Il ne faut pas que nous fassions une seule lecture franco-française des textes que le Pape donne. Ils sont donnés pour une Eglise

universelle. Là, je crois que nous avons à faire une conversion. On voit trop encore l'Eglise autour de sa propre communauté. On ne voit pas cette Eglise universelle. Avec les moyens de communication, ne faudrait-il pas que nous soyons encore plus au courant de ce qui se vit dans d'autres Eglises pour montrer que le Christ ressuscité continue d'être à l'action dans le monde d'aujourd'hui.

Une religion révélée.

– On a pu lire cette définition qui sacralise les ministres : « Sans le prêtre, la mort, la passion de notre Seigneur ne serviraient à rien ». Qu'en pensez-vous ?

Je crois qu'il faut sans cesse redire que le christianisme est une religion révélée et que pour pouvoir accueillir cette révélation, (c'est le but de l'Incarnation), de Dieu qui s'est fait homme : qu'il y ait des repères, des signes qui vont permettre de comprendre mieux, d'éclairer

mieux tout ce que vit l'homme dans sa vie de tous les jours, que ce soit sa naissance, son mariage, sa mort. Nous avons besoin de connaître ce que le Christ, en se faisant le Dieu fait homme, est venu révéler, est venu nous montrer quel est le sens que nous pouvons lui donner. Le prêtre joue, non pas le seul rôle, tout baptisé joue ce rôle. Mais le prêtre lui a un service particulièrement précis pour continuer à rassembler des chrétiens, des baptisés qui veulent permettre au monde d'aujourd'hui de trouver ce sens. Là, il faut que nous fassions attention de ne pas perdre cette manière d'être. Je pense en particulier par rapport à la mort qui reste une grande question pour l'homme contemporain. La science a eu beau faire de grands progrès, quand celui ou celle qu'on aime est touché par la mort, cela pose question, et des questions fondamentales, même qu'on ne s'est peut-être jamais posées. Il faudrait que de plus en plus il y ait des hommes, des femmes, des prêtres, qui puissent éclairer, partager ce moment et le vivre. C'est pareil pour tous les problèmes qu'on peut rencontrer dans les couples. Notre civilisation est en train de

changer, d'éclater, elle passe dans un monde urbain où on a beaucoup moins de références et d'une sorte d'auto-surveillance qui existait dans le monde rural. Nous avons besoin que le prêtre soit celui qui sera au service de cette révélation, qui va permettre au peuple chrétien d'apporter cette révélation. Notre foi, nous la recevons comme une lumière que le Christ, en étant le Dieu fait homme, est venu nous donner et qu'il veut continuer à donner aux chrétiens de notre époque.

– *Le Curé d'Ars est allé plus loin encore en affirmant : « Le prêtre est quelque chose de grand. S'il le comprenait, il mourrait ». Etes-vous d'accord avec cette affirmation ?*

Dans la forme, peut-être y aurait-il des nuances à mettre mais ce que veut nous révéler le Seigneur à travers cette citation du Curé d'Ars, c'est de nous montrer que « l'invention » du prêtre ne peut être que révélée par Dieu. Bien sûr, il y aura une formation pour un certain nombre de choses dans lesquelles, selon les époques où nous vivons. Mais l'autre rôle

profond du prêtre, c'est de chercher petit à petit et modestement, pauvrement à s'identifier au Christ dans une époque. Pour souligner ce que je vous dis, je reprendrai une phrase du Pontifical, c'est-à-dire du livre dans lequel sont les prières pour ordonner un prêtre. Je cite : « Par votre ministère de prêtres, s'accomplira le sacrifice spirituel des fidèles, uni au sacrifice du Christ qui s'offrira sacramentellement par vos mains à la messe. Ayez conscience de ce que vous faites. Conformez votre vie à ce que vous accomplissez. En célébrant le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, prenez soin de faire mourir en vous tout penchant mauvais et d'avancer sur le chemin de la vie nouvelle ». C'est ainsi que le prêtre doit à chaque Eucharistie, de plus en plus se livrer à devenir une présence du Christ dans le monde dans lequel il est. C'est là peut-être ce qu'on a un peu mis sous le boisseau ces derniers temps alors qu'il y a là toute une conversion personnelle. C'est une vocation, un appel de Dieu qu'on reçoit de lui. Non pas qu'on veut être plus saint que les autres mais ce que nous faisons dans la célébration de l'Eucharistie – c'est là encore où

joue le titre « Deviens Eucharistie » – fait que notre être profond, notre être fondamental va se laisser saisir par le Christ. J’aime beaucoup cette citation de saint Paul dans la Lettre aux Philippiens au chapitre III : « J’ai été saisi par le Christ et maintenant, j’essaye de le saisir moi-même ».

– Les prêtres sont de plus en plus rares sur notre continent. Comment expliquer que dans d’autres pays les vocations soient encore très nombreuses ?

Je crois, sans faire d’analyse subtile, que cette vocation sacerdotale est très liée à l’évolution de la société. Quand je suis rentré au séminaire en 1951, la majorité des soixante séminaristes était d’origine rurale. Nous étions très peu de la ville. Dans le monde rural, avec le curé, qui formait une communauté, celui qui répondait à cet appel était porté par la communauté tout entière. Or nous sommes passés à un monde de la ville où on s’ignore, on ne se connaît plus. Donc la vocation d’un jeune n’est pas portée par une communauté. Je suis content qu’on ait pu lors de

la dernière ordination nous montrer les séminaristes. Il y avait une dizaine d'année où on ignorait qui était séminariste. Donc la communauté ne pouvait pas les porter. A l'ordination de 2009, ils sont venus en aube se présenter à toute l'assemblée qui a applaudi et les a reconnus. On a besoin d'être encouragé, d'être porté par une communauté. Le prêtre est lié à une communauté. Il naît dans une communauté. Dans le monde urbain dans lequel nous sommes, cela ne se passe pas toujours de cette manière.

La vocation des adolescents.

– C'est donc si différent sur les autres continents, dans les autres pays ?

Sur d'autres continents,(je pense à l'Afrique par exemple, le peu que je peux connaître par des africains,) la communauté les porte vraiment. Il y a aussi peut-être – et je serai très prudent sur mes termes – que dans la société d'il

y a cinquante ans, être prêtre était une sorte de promotion. On parlait volontiers pour le 14 juillet des autorités civiles, militaires et religieuses. Or aujourd'hui, ce n'est pas cela du tout. Aujourd'hui, la promotion est de faire des études très poussées et de trouver une place importante dans la société. La sécularisation a fait que le prêtre rayonnera par sa manière d'être mais il ne sera pas porté par la société. Je crois que cela joue beaucoup au niveau des vocations, même s'il faut le dire avec discrétion. Ce qui me frappe beaucoup, c'est que dans l'accompagnement spirituel, qui est un de mes ministères privilégiés, j'ai une douzaine d'enfants et d'adolescents qui m'ont confié qu'ils veulent être prêtres. Ils n'en sont qu'au niveau du collège ou au début du lycée mais il va falloir réfléchir comment agir en respectant leur liberté et surtout en gardant la discrétion... La moitié me l'ont dit à moi en me disant : « Je ne l'ai même pas dit à mes parents ». Ce qui montre qu'aujourd'hui il y a une sorte de combat spirituel. Comment nous-mêmes accueillons-nous un jeune qui nous parle d'être prêtre ? Comment l'encourageons-nous par notre

manière d'être et comment l'aidons-nous à répondre à cet appel du Seigneur ?

– Dans les communautés religieuses, des moines sont prêtres, comment expliquer qu'ils ne viennent pas en aide aux prêtres des paroisses voisines ?

Je crois que cette question oublie que l'Eglise est un corps. Or dans le corps, la main ne fait pas le travail du pied ; ce corps, pour qu'il soit beau, il faut que chacun puisse répondre à sa vocation c'est-à-dire à l'appel qu'il a reçu du Seigneur. Or tous les moines qui sont dans des monastères, dans des couvents, dans des communautés de toutes sortes ont la vocation de contemplatifs, c'est-à-dire cette dimension de la vie de prière et de l'office qui est chanté régulièrement. Il ne faudrait pas que l'Eglise finisse – c'est le danger de la sécularisation dont parle beaucoup Benoît XVI – par devenir une espèce de bouillie pour chat où la seule chose qui compterait serait de rendre service. Mais l'Eglise, ce n'est pas d'abord de rendre service, c'est d'être le Corps

du Christ. Or pour qu'un corps soit beau – on le voit bien quand un organe est malade, le corps n'est plus beau. Il faut que tous les organes du corps resplendissent la lumière. Or le service des moines est d'offrir leur vie à la gloire de Dieu et ils ne sont pas là pour rendre service, sauf bien sûr ceux qui seraient des religieux dont la vocation serait d'être au service de la vie ecclésiale. Je crois qu'il faut qu'on se méfie parce qu'on est en train de perdre la véritable réalité, le véritable visage de l'Eglise. On est en train de devenir protestants. Alors, pour faire marcher la boutique, on est prêt à n'importe quelle pagaille. Or chacun a une vocation. C'est d'ailleurs la vocation dans un couple : si l'homme fait le travail de la femme et si la femme devient l'homme, on voit cela malheureusement souvent, c'est la pagaille. Et les enfants sont malheureux. On a des vocations différenciées, caractérisées et on les a reçues de Dieu parce que nous avons une religion révélée. La générosité de vouloir faire marcher une boutique est contraire au beau visage de l'Eglise.

– Les prêtres aujourd’hui sont souvent débordés, absorbés par des emplois du temps très chargés. Doivent-ils changer leur méthode ? Revenir au Curé d’Ars dont on dit qu’il entrait dans l’église avant l’aube et n’en sortait qu’après l’Angelus du soir ? Que se passerait-il si un curé de paroisse agissait ainsi ?

Avant de voir le côté pratico pratique, il faut voir que le prêtre est appelé par Dieu à avoir un service ordonné. Il est ordonné à la construction du corps dont nous parlions dans la question précédente. Donc, pour lui, l’essentiel de son ministère, c’est ce ministère ordonné. Il doit découvrir de plus en plus profondément son identité de prêtre qui est de rendre le Christ agissant dans le monde d’aujourd’hui mais agissant dans la vie sacramentelle. Le prêtre, son premier rôle, est la célébration de l’Eucharistie et des sacrements. Or la sécularisation dans laquelle nous vivons et dont parle Benoît XVI et qui est très présente dans le monde, serait de perdre ce ministère ordonné. Or si ce ministère ordonné à la célébration de l’Eucharistie et des sacrements disparaissait pour une charité, une

générosité très gentille d'un service à rendre, ce ne serait plus l'Eglise telle que nous l'avons reçue du Seigneur et à laquelle nous croyons. Bien sûr que le Curé d'Ars vivait à une autre époque et une paroisse a une dimension spécifique. Mais il veut nous montrer par là que le premier rôle, le premier service du prêtre ordonné à cela, est la célébration de l'Eucharistie et des sacrements. Mais la sécularisation a fait qu'on pensait que tout cela était le monde religieux et qu'il fallait aller avec un drapeau défiler dans les rues pour annoncer telle ou telle libération d'ouvriers en difficulté. C'est le travail des laïcs de faire cela, dans leur responsabilité de chrétiens et de baptisés. Le prêtre, lui doit prendre l'autre dimension, qui n'est pas séparée, mais qui est complémentaire et essentielle.

Savoir dire non.

– *Cela implique quand même que les prêtres refusent un certain nombre de choses ?*

C'est le phénomène du choix. Dans un choix – je me tue à le dire – il faut savoir dire « non »

pour pouvoir dire un meilleur « oui ». Le meilleur exemple de cela, c'est Marie : elle a dit « oui » parce qu'elle a dit « non » à Joseph et à son premier projet. Donc le prêtre, pour pouvoir garder son identité, doit dire avec beaucoup de charité « non » à un certain nombre de propositions et d'activités et surtout ne pas se laisser prendre dans les idéologies à la mode et devenir un leader.

– *Le Concile Vatican II encourageait chaleureusement les prêtres « à reconnaître sincèrement et à promouvoir la dignité des laïcs et la part propre qu'ils prennent dans la mission de l'Eglise. Ils doivent écouter de bon cœur les laïcs et la part propre qu'ils prennent dans la mission de l'Eglise ». Le prêtre du XXI^{ème} siècle ne se considère-t-il pas comme le chef auquel on doit humblement obéir ?*

Le terme de « chef » est tout à fait inconvenant. Le prêtre n'est pas un chef, il est un ministre

ordonné. Le mot « ordonné » dit bien ce qu'il veut dire : l'Eglise, telle que Jésus nous l'a révélée, a un certain ordre qui est l'ordre de

l'amour dans lequel chaque baptisé est assimilé à ce corps et a une responsabilité qui lui est propre. On a retrouvé au Concile Vatican II la place du baptisé dans ses responsabilités et il a à vivre pleinement comme laïc sa responsabilité, non pas en opposition à la responsabilité du prêtre, mais en communion. L'un et l'autre sont un peu comme des miroirs qui reflètent à l'autre sa vocation. Chacun doit vivre pleinement sa vocation. La tentation est que le prêtre veuille devenir un super laïc et que beaucoup de laïcs qu'on appelle à servir deviennent des super prêtres, plus que leur curé. Il faut voir que chacun a sa place à tenir, qui n'est pas une place de pouvoir dans une sorte de hiérarchie, mais une place de service où chacun, comme dans un corps, donne à chaque membre du corps sa véritable dimension et sa beauté.

– Dans le monde moderne comme dans les temps difficiles où vécut le Curé d'Ars, le Pape rappelle et insiste dans la Lettre du 19 juin,

« que les prêtres et leur action se distinguent par la force de leur témoignage évangélique ». En passant de longues heures dans leur automobile

pour voler d'un village à un autre ont-ils encore le temps d'être ces témoins évangéliques ?

Je changerais la question : « Ont-ils le temps ou prennent-ils le temps ? » Le temps, nous avons à le dominer et c'est notre liberté qui doit faire des choix. Nous n'avons pas à subir le temps mais nous avons à le choisir. Il est vrai que la vie que mènent certains avec les déplacements, l'éloignement d'un certain nombre de leurs communautés chrétiennes les met souvent dans leur voiture. Mais on a à être avant tout ce témoin évangélique par notre vie. Je répondrai par une boutade mais je connais quelques prêtres qui ont fait de leur voiture une chapelle. On a maintenant des moyens modernes qui permettent même de célébrer le bréviaire dans la voiture. On a des moyens modernes d'appareils nouveaux qui nous permettent de faire de notre voiture une chapelle. Au lieu d'écouter Europe 1 et les Grosses Têtes, il est possible de faire de sa voiture une chapelle. Là encore, c'est un choix

qui peut profiter de ces moyens que nous avons maintenant pour pouvoir ajuster notre vie à la prière et à la relation avec le Christ.

La vie en Dieu.

– *« L'institution de l'Eucharistie nous apparaît comme une anticipation et une acceptation de la Pâque de Jésus, de sa mort. » C'est encore là une affirmation de Benoît XVI dans son homélie de la fête du Saint Sacrement. Comment faire comprendre cela en quelques minutes d'une homélie hebdomadaire, pas toujours écoutée avec grande attention ?*

Oui, l'Eucharistie – et Benoît XVI insiste beaucoup tous ces temps-ci dans sa parole – est ce qui nous ajuste le mieux à notre vocation de disciples de Jésus. Dieu s'est fait homme en faisant de sa vie le chemin, le passage vers l'autre vie qui est la vraie. Car notre vraie vie est la vie en Dieu qu'on appelle la vie éternelle et qui est commencée à notre baptême. Pour nous, chrétiens, tous les choix de notre vie, tous les choix quotidiens de notre vie doivent déjà avoir

comme référence cette vie éternelle. Dans les choix que nous faisons, dans les actes que nous posons, il y en a qui portent en eux déjà des

semences de vie éternelle : un acte de charité, un acte d'adoration. Tout cela nous met déjà dans une relation, dans une attitude qui dépassera bien notre mort. On pourrait dire par une image peut-être un peu courte que notre vie sur terre est le noviciat de notre vie éternelle. Nous avons, et c'est là peut-être la responsabilité qu'il faudrait davantage rappeler, nous taillons nous-mêmes la taille de notre vie éternelle par notre manière de vivre sur terre.

– Le Pape ne monte-t-il pas en épingle le rôle du prêtre lorsqu'il affirme : « Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas notre Seigneur. »

Oui, parce que c'est le service auquel le prêtre est appelé. Il est appelé à se livrer de plus en plus, et ce n'est jamais fini, pour rendre présent le Christ ressuscité. Or le Christ ressuscité ne peut être donné que si des hommes acceptent de se livrer totalement. « Ceci est mon Corps livré.

Ceci est mon Sang versé.» Chaque jour le prêtre, en disant cela, entre dans cette dynamique, entre dans cette manière d'être, en

se livrant de plus en plus pour être un signe dans ce monde où les hommes non évangélisés n'ont plus du tout cette manière d'être d'une vie donnée, d'une vie livrée. C'est tout le vrai sens du sacerdoce : que les prêtres soient de plus en plus des témoins. Je peux témoigner que des prêtres que j'ai rencontrés quand j'étais jeune m'ont donné ce témoignage. Ils ne m'en ont pas parlé mais leur manière de vivre faisait que tout ce qu'ils vivaient, ils le vivaient vraiment en se livrant à l'amour et pour l'amour du Seigneur.

– L'emballlement des médias face à certaines décisions ou déclarations du Pape n'est-il pas la conséquence du manque de transparence des services du Vatican. Ces commentaires n'ont-ils pas nui à la crédibilité de l'Eglise ?

Tout d'abord, je crois qu'il faut se remettre dans cette situation : si nous ne sommes pas persécutés, c'est que nous ne sommes plus chrétiens. On a trop pris l'habitude que l'Eglise,

que les membres de l'Eglise devaient être encensés : les autorités civiles, militaires et religieuses. Or la vraie situation du chrétien est

d'être à contre-courant, comme une poussière dans l'œil. Alors, il est normal que tel ou tel texte qui est donné soit trafiqué et c'est une forme de persécution moderne. C'est bon signe que l'Eglise soit persécutée. Qu'on sorte d'une Eglise qui était vraiment dans toutes les autorités et qui était bien vue par toutes les autorités. Non, nous avons à redevenir une Eglise pauvre et les premiers chrétiens, pendant quatre siècles, ont tous été martyrs. On a perdu complètement ce sens. L'Eglise s'est refait une façade qui n'est pas celle de l'Evangile. Il y a peut-être des erreurs de communication dans les textes qui sont donnés par le Pape mais même ces textes sont forcément persécutés, contredits par les médias. Car les médias, c'est aussi leur rôle d'exprimer un peu toutes les sensibilités du monde dans lequel ils vivent, avec en plus la dimension commerciale pour se vendre. Nous avons peut-être à retrouver – plus que régler tous ces problèmes qui ne sont pas essentiels – que notre attitude est d'être persécuté.

– Les chrétiens doivent prier intensément pour que le Seigneur suscite des vocations. Il y a deux

ans, l'archevêque de Dijon demandait qu'une année soit consacrée aux vocations. Nous voici maintenant dans une année sacerdotale décidée par le Pape. Ne risque-t-on pas de lasser les fidèles ?

Je crois que ces textes, que ce soit celui de l'archevêque ou celui de Benoît XVI, leur but est de nous appeler à une conversion. Très souvent nous prenons ces textes ou ces décisions simplement de l'extérieur, comme un événement parmi d'autres pour lequel on est en accord ou, au contraire, en opposition. Alors que tout ce que nous prenons comme initiatives, tant par la parole que par des années que nous voulons dédier à telle ou telle dimension de l'Eglise, est un appel à nous convertir. Il faudrait que nous retrouvions peut-être davantage cette attitude permanente que tout ce que nous vivons rejoint l'Incarnation de Jésus. Dieu s'est fait homme pour que, au milieu des hommes, il mène une vie de conversion. Nous voyons comment Jésus,

tout au long de sa vie humaine, a constamment dû modifier sa manière d'enseigner, les lieux sur lesquels il était, jusqu'à ce qu'il donne

complètement sa vie pour en faire un chemin de résurrection. Demandons au Seigneur surtout que nous apprenions davantage à nous laisser appeler à cette conversion permanente qui n'est jamais finie. La conversion est jusqu'à notre dernière minute. C'est souvent dans les derniers moments de notre vie – en tout cas avec ceux que je peux aider à vivre ces moments-là – qu'il y a encore un grand temps de conversion à faire et qu'il faut accueillir comme une bénédiction.

Le rôle des fidèles.

– Le document consacré au peuple de Dieu du Concile Vatican II insiste sur le rôle des fidèles. Je cite : « Les fidèles, eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâce, le témoignage d'une vie sainte et par leur renoncement et leur charité effective. » N'est-ce pas surestimer le rôle des fidèles ?

Ce n'est pas surestimer le rôle des fidèles, c'est donner – et c'est une des grâces du Concile Vatican II – toute la dimension à notre baptême. On a fait du baptême une cérémonie religieuse et familiale : on donne des dragées et on fait un repas familial. On cherche la tante Augustine comme marraine. Ce n'est pas cela, le baptême. C'est une nouvelle identité que nous avons reçue. Cela me fait mal quand j'entends des chrétiens pourtant vivants dire : « J'ai assisté à la messe à tel endroit. » J'ai célébré la messe. C'est cela que le Concile veut nous dire car la célébration de la messe est pour tous les baptisés, chacun à sa place : le prêtre dans son ministère ordonné et les fidèles dans leur baptême. C'est redonner au baptême toute sa grandeur. Le baptême est le début d'une naissance. Je pense que le Concile nous rappelle que nous sommes des gens inachevés. Nous serons pleinement achevés quand toute l'œuvre de la grâce et de l'Esprit Saint aura petit à petit transformé en nous tout ce qui est encore de la nature et qui n'a pas encore découvert cette dimension divine. Jusqu'à notre dernier souffle,

nous avons à grandir. C'est d'ailleurs le but de ce petit livre que nous essayons de bâtir

ensemble : notre vie est inachevée et chaque jour doit être, par notre manière de vivre et par la vie des sacrements, de nous faire grandir. L'Eucharistie est le chemin privilégié qui nous fait grandir, pour que nous atteignons enfin notre propre vie. Je pense que cela doit nous préoccuper pour l'évangélisation parce que, malheureusement, il y aura certainement dans le Royaume des nains et des géants. Les géants sont les saints. Chacun de nous doit avoir le désir de grandir, de devenir un géant dans la force de la grâce de son baptême.

– Dans le même document conciliaire, l'accent est mis sur les foyers en les comparant à une sorte d'Eglise et de préciser : « les parents sont les premiers hérauts de la foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée ». A notre époque où les enfants sont de moins en moins attachés à l'Eglise et aux sacrements ne risque-t-on pas de dresser trop souvent des bilans négatifs et désespérants pour l'avenir de l'Eglise ?

Je trouve au contraire qu'on vit une période magnifique parce que le mariage redevient un véritable sacrement, c'est-à-dire un véritable signe de l'amour de Dieu. Or Dieu est Père, Fils et Esprit Saint, le Dieu chrétien. Il est Trinité. Le couple qui vit vraiment dans l'amour humain cette dimension de la diversité et de l'unité est le signe de cette Trinité sainte : c'est le sacrement du mariage. Aujourd'hui peut-être où le mariage tend à devenir simplement une association et très souvent uniquement pour un temps, tant qu'on ressent des sentiments, tant qu'on ressent un certain nombre de choses, le couple chrétien va devenir comme dit le Concile une petite Eglise. Je connais un certain nombre de couples, de plus en plus nombreux d'ailleurs, de jeunes couples qui sont avec les enfants une véritable petite Eglise, où il y a une prière en commun régulière, quotidienne, où on participe et on célèbre l'Eucharistie le dimanche ensemble, où chacun trouve à faire grandir en lui le don qu'il a reçu de Dieu. La famille est le lieu privilégié dans lequel Dieu veut travailler toute la période de notre croissance d'enfants, de jeunes, d'adolescents

pour ensuite nous-mêmes devenir ceux qui vont fonder cette nouvelle Eglise. L'Eglise n'est pas

seulement faite de prêtres – on en a beaucoup parlé à propos de l'Eucharistie – elle est aussi signifiée par ces couples chrétiens qui sont de petites Eglises implantées dans le monde où ils vivent.

– *Le Curé d'Ars affirmait : « Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes. » Aujourd'hui, des centaines de paroisses ne voient un prêtre que très épisodiquement, sont-elles pour autant déchristianisées ?*

Je pense que la manière de vivre sa foi chrétienne aujourd'hui est une nouvelle manière, une nouvelle exigence. Vous parlez de ces paroisses qui n'ont plus un curé résident mais les personnes qui vivent dans ces villages ont aussi d'autres manières de vivre. Elles ont en général des moyens de locomotion qui leur permettent de faire leurs courses, voire d'aller au travail chaque jour, de mener les enfants à l'école

chaque jour. Donc, c'est une nouvelle exigence de la foi de pouvoir participer à une vie de

communauté à quelques distances du lieu où on vit. C'est une conversion que les éléments du monde d'aujourd'hui nous font faire, qui fait partie d'ailleurs de l'évolution d'un monde rural vers un monde citadin, de voir qu'une des dimensions de la foi est d'utiliser les moyens que nous utilisons quotidiennement pour des tas d'autres démarches pour pouvoir vivre pleinement sa foi. Ce n'est pas de gémir qu'il n'y a plus de curé résident mais essayer de trouver la communauté pour laquelle nous ferons un déplacement et dans laquelle nous pourrions trouver la rencontre avec le Christ ressuscité.

L'accès au sacerdoce.

– L'Église envisagerait-elle de changer l'accès des hommes au sacerdoce ? Les Apôtres étaient mariés, ne peut-on pas revenir à cette situation ? Déjà le Concile a remis en place le diaconat pour les hommes mariés. Les veufs peuvent

accéder au sacerdoce. Peut-on espérer un changement dans ce domaine ?

Déjà, il ne faut pas dire que les apôtres étaient mariés : certains étaient mariés. Saint Jean, qui, quand même est un témoin privilégié, n'était pas marié, semble-t-il. Mais je crois que la question est fautive par rapport au célibat. Ce n'est pas un célibat comme l'absence d'être marié, c'est un célibat pour dévoiler une union, une sorte de « mariage » entre le prêtre et le Christ ressuscité. J'ai été très heureux la semaine dernière que Benoît XVI dise que le prêtre doit être un amoureux du Christ, c'est-à-dire fonder avec le Christ une relation de type amoureux, qui soit vraiment toute sa raison d'être, toute sa raison de vivre. Donc il ne peut pas la partager. C'est la dimension de sa vocation : c'est un appel que le Seigneur donne pour être davantage donné au Christ dans un absolu et dans une affection. Méfions-nous surtout de ne pas voir que pour le moment il y a moins de vocations sacerdotales et de vouloir trouver des solutions en aménageant ce qui est la réalité de ce mystère. Vous faites allusion au diaconat mais le diaconat n'est pas le sacerdoce. Le diaconat est un ordre dans lequel

des hommes sont appelés à la dimension du service. Le couple diaconal peut être ensemble à

la dimension de ce service. Ce qui me paraît très important dans ce que j'essaie de vivre c'est que la relation au Christ est une relation de type conjugal, dans laquelle vraiment on est constamment avec le Christ dans tout ce qu'on vit et on a à le devenir de plus en plus.

– *Lorsque nos évêques promulguent des nominations, on peut lire dans les documents : « Le Père Untel est désormais aumônier de ceci, responsable de cela. » Cette nomination se termine ainsi : « tout en conservant ses charges actuelles ». Cet accroissement des charges ne risque-t-il pas d'entraîner encore une érosion du rôle des prêtres paroissiaux ?*

Là encore je contesterai le mot « charge » et je le remplacerai par le terme « présence ». On est nommé pour que cette présence du ministère ordonné puisse être là dans telle ou telle situation. Ce n'est pas une charge dans le sens de

rajouter une nouvelle mission, c'est une forme de présence. Or les moyens modernes font qu'on

rendre présent cette mission que l'Eglise nous donne, présent comme étant la place du ministère ordonné pour un éclairage complémentaire de ce qui est fait. C'est sûr que cela donne des calendriers parfois un peu importants mais qui peuvent être organisés pour que cette présence ne soit pas une charge – je reviens sur ce terme – mais beaucoup plus comme un désir d'annoncer l'Évangile et d'ajuster tout ce qui se fait dans différentes dimensions, comme le moyen de rendre le Christ présent dans cette dimension-là.

– Dans dix ans, la moitié des prêtres, déjà trop rares aujourd'hui auront disparu. Comment l'Eglise pourra-t-elle survivre ?

Cette question a deux réponses possibles. Ou la réponse des statistiques, là nous entrons dans les mœurs du monde. Ou la réponse de la Providence. Dieu sait ce qu'il fait et le Christ est toujours la tête de son Eglise. Le visage de l'Eglise, surtout en occident, est en train de

changer mais le Seigneur pourvoira à ce changement en donnant au ministère ordonné un

autre visage, une autre manière d'être. Dans le changement de civilisation dans lequel nous sommes, nous aurons à être plus dociles à ce que le Seigneur suscite. C'est là où notre imagination, ces nouvelles formes de communautés que l'Eglise est déjà en train de susciter. Dans un diocèse comme Dijon, nous avons beaucoup de chance d'avoir accueilli les prêtres de l'Oratoire dans une paroisse. C'est une nouvelle communauté. Nous voyons beaucoup de jeunes qui vont dans de nouvelles communautés séminaires comme la Communauté Saint Martin, comme la communauté de l'Emmanuel. Je pourrais en citer des dizaines. Il y a une efflorescence et malheureusement le peuple de Dieu n'est pas tenu au courant de ces nouvelles communautés. Il est en train de naître autre chose. Au lieu de continuer à regarder ce qui change au point d'en attraper le torticolis, il vaut beaucoup mieux se renseigner. Il y a là certainement un effort à faire dans nos paroisses et dans nos diocèses pour se

mettre au courant de tout ce qui est en train de naître et où les jeunes de cette époque ne se

trompent pas car c'est là plutôt qu'ils répondront à l'appel du Seigneur.

– Nous voici au terme de cet entretien. Vous avez répondu à toutes les questions que je vous ai posées et qui sont celles que se posent aujourd'hui la plupart des chrétiens. Quelle serait votre conclusion si l'on devait en tirer une.

C'est que tous ces changements de civilisation, de manière de vivre que nous sommes en train de vivre pour le moment sont un appel à nous convertir. Malheureusement, trop souvent nos repères ne sont que ceux du passé, de notre enfance, de notre adolescence. Alors que pour le moment l'Eglise est en train de découvrir un nouveau modèle. Elle reste toujours aussi vivante. Elle a à garder ses repères essentiels, son véritable visage mais qui prend des formes différentes. Le sacerdoce restera toujours indispensable et sera toujours au service de

l'Eucharistie. Devenir Eucharistie, c'est accepter de mourir à toutes nos manières de voir pour voir celles que le Christ ressuscité veut donner

au monde nouveau. Il faut demander à l'Esprit Saint que ce nouveau souffle, que tout ce qui est en train de naître nous permette de vivre pleinement cette espérance. En effet, le repère n'est pas celui d'un siècle, de plusieurs siècles, il est celui du Christ ressuscité qui, à chaque époque, dans chaque civilisation, veut donner un nouveau visage à son Eglise. Mais le ministère ordonné « deviens Eucharistie » est essentiel au véritable visage du Christ, quelle que soit l'époque, quelle que soit la manière de vivre, parce que le Christ est venu se faire homme une fois pour toutes et il veut qu'aujourd'hui des hommes, des femmes dans l'Eglise, par leur baptême, puissent continuer cette présence du Christ dans le monde d'aujourd'hui.

POSTFACE.

Citations tirée du livre *Le Prêtre* de Mgr Rey, évêque de Toulon.

La lettre que Jean-Paul II adressait aux prêtres

le Jeudi Saint 2005 soulignait : « L'existence sacerdotale doit avoir une forme eucharistique. Les paroles de l'institution doivent être pour

nous non seulement une formule de consécration, mais aussi une formule de vie. »

Dans une rencontre avec le clergé de Toronto en 1984, le pape Jean-Paul II évoquait ce lien entre le sacerdoce et l'eucharistie : « L'eucharistie est la raison d'être même du sacerdoce. Le prêtre n'existe que pour célébrer l'eucharistie... Nous devons réfléchir profondément à ce que nous faisons lorsque nous célébrons l'eucharistie et à la façon dont cet acte affecte notre vie tout entière. » Jean-Paul II ajoutait quelques semaines plus tard au congrès jubilaire du clergé italien : « On ne peut comprendre le sacerdoce sans l'eucharistie. Notre principal ministère et notre pouvoir sont liés à l'eucharistie et ordonnés à elle. Sans nous, elle ne saurait exister. Mais nous-mêmes, nous n'existons pas sans l'eucharistie. [...] Le prêtre parvient dans l'eucharistie au sommet de son ministère lorsqu'il prononce les paroles de Jésus : Ceci est mon Corps... Ceci est mon sang » (audience générale du 12 mai 1993).

Dans une formulation quelque peu ramassée, nous pourrions dire que le prêtre se définit à partir de l'eucharistie. Chaque messe façonne

peu à peu le prêtre jusqu'à ce qu'il devienne ce qu'il célèbre : corps livré, sang versé, amour offert, identifié au Christ, tête de son corps et serviteur de ses frères.

Mais qu'est-ce que l'eucharistie ? L'eucharistie, c'est Dieu parmi nous, Dieu pour nous, Dieu en nous. Chacune de ces prépositions (parmi, pour, en) pour ainsi dire « explique » aussi le prêtre.

« Dieu parmi nous »

L'eucharistie, c'est la présence réelle et continuée du Christ au milieu de son peuple. « Il est là ! » s'écriait le curé d'Ars en contemplant l'hostie.

Apparemment, présence par défaut. Certains diraient, par substitution. Nous voyons du pain et nous proclamons que c'est le Corps du Seigneur !

En réalité, présence par excès. La même mission divine qui conduit le Verbe éternel à se faire chair humaine, l'amène jusqu'à l'eucharistie,

devenant nourriture pour mieux nous rejoindre en notre humanité. L'eucharistie est une preuve de sa miséricorde.

Il y a plusieurs manières « d'être au monde ». Une première manière qui consiste à s'y confondre : on est tellement immergé dans le monde qu'on s'y dissout jusqu'à perdre son âme. Et puis, il y a une autre façon d'être au monde : à la suite de Jésus, à la manière des apôtres. Non pas en se « rendant » au monde mais en le rendant à Dieu. En rappelant à notre humanité, en lui signifiant, en lui attestant un amour qui l'habite, qui le précède, un amour dont nous sommes infiniment redevables et humblement les témoins.

« Jésus concentre son amour dans l'eucharistie pour le rendre plus puissant », disait saint Pierre-Julien Eymard.

Notre mode de vie sacerdotal, exigeant, incompris par beaucoup, est au service de ce témoignage de l'actualité de Dieu, de cette mission de mémoire, mémoire que notre monde a oubliée ou perdue.

Alors que tant, autour de nous, croient en un Dieu lointain, toujours ailleurs, insaisissable, que l'on désigne en pointant le doigt vers le ciel, un

Dieu qui n'a rien à faire avec l'histoire des hommes, un Dieu en surplomb...

Alors que beaucoup, assoiffés de spiritualité, se fabriquent des idoles ; un Dieu à la disposition de nos besoins de sens et de transcendance, un Dieu fournisseur de paradis artificiel, un Dieu façonné par notre subjectivité mouvante...

Le rôle du prêtre est de faire découvrir « qu'Il est là ». C'est un rôle de discernement.

Sous les apparences du pain, le Christ nous livre bien son corps en partage, « Il est là ».

Dans la confiance de la confession, le pardon de Dieu est efficace : Il efface bien nos péchés et libère nos cœurs contrits, « Il est là ».

Ainsi, par la puissance de l'Esprit, les gestes et les paroles du prêtre sont investies d'un pouvoir de réalisation, d'actualisation de la rédemption qui excède la littéralité des mots prononcés et la matérialité des actes posés.

Comme l'eucharistie, le sacerdoce est le sacrement de la présence du Christ au milieu des

hommes (pour leur bénédiction et leur sanctification) appelant à temps et à contretemps cette présence effective.

Comme pour l'eucharistie, la présence de Dieu se cache dans le ministère du prêtre, habite son humanité, son affectivité, son intelligence, mais aussi ses limites. Être prêtre signifie que Dieu se sert de nous pour incarner sa présence au monde. La vie des prêtres est aussi « eucharistiée » : transformée. Et c'est là un mystère inépuisable. Depuis le jour de notre ordination, la grâce de Dieu en nous a épousé les contours de notre existence, et de nos fragilités pour nous faire accoucher d'une existence nouvelle qui ne se justifie qu'à cause de la mission du Christ en ce monde. Cette mission nous rend, par grâce, capables de prononcer des paroles qui excèdent notre raison (« Ceci est mon Corps », « Je te pardonne tes péchés »). Ce sont des paroles qui font advenir le salut de Dieu. Cette mission traverse toute notre existence, de part en part, la sanctifie et la féconde.

Parfois, nous sommes tentés de baisser les bras,
de composer avec nos doutes.

Parfois, la lassitude nous gagne, l'individualisme
nous reprend...

Les résistances rencontrées sur notre route nous
ramènent à nos propres vulnérabilités.

Le choix de Dieu nous pèse.

Alors, il nous est bon, devant ce pain et devant
ce vin que nous élevons vers le ciel, de nous
laisser ressaisir par la grâce de notre premier
appel, d'adhérer par le cœur à ce que nous
disons par nos lèvres, de nous laisser prendre par
le Christ dans son mouvement pascal et de nous
offrir encore une fois, mais de manière sans
cesse nouvelle, au nom du Christ, à cause du
Christ, pour le service de nos frères.

Il n'y a pas de vie sacerdotale qui ne soit une
passion. La vie sacerdotale est une passion, elle
place et vous placera vous aussi au pied de la
Croix, aux côtés de Marie, du disciple bien aimé,
des saintes femmes. Ce chemin de vie s'enracine

dans ce mystère de Pâques que nous célébrons jour après jour.

Jésus vous rappelle que la Croix est plantée au cœur de votre double vocation d'apôtre et de chrétien, de baptisé et de consacré. La Croix est source de fécondité spirituelle et d'enfantement apostolique. Etre pasteur, disait Benoît XVI dans l'homélie qui inaugurerait son ministère de successeur de Pierre, veut dire « aimer, et aimer veut dire être prêt à souffrir ». Il vous faudra sans cesse apprendre de Jésus à être pasteur : accepter l'aridité du terrain, supporter l'épreuve, subir la critique, faire l'expérience de l'échec, affronter vos faiblesses et vos fragilités, rechoisir jour après jour la mission et les fidélités qui sont les vôtres, avant votre intérêt personnel. « Il y a bien de l'amour-propre, disait saint François de Sales, à vouloir que tout le monde nous aime et que tout soit pour notre gloire. » Votre mission sera labourée de faux pas, de lassitude, parfois de détresse. Votre ministère semblera exiger de vous parfois plus que vous croyez pouvoir donner. La Croix a placé Jésus dans une situation limite. La Croix a signé l'échec humain absolu de Jésus de Nazareth. Un échec que la mort vint sceller.

TABLE DES MATIERES

Avant propos. p...

Préface. p...

Louange de gloire. p...

Le sens du sacré. p..

L'image du Curé d'Ars. p...

Une religion révélée p....

La vocation des adolescents. p...

Savoir dire non. p...

La vie en Dieu. p...

Le rôle des fidèles. p...

L'accès au sacerdoce. p...

Postface p...